

Le soleil est devant nous



Etienne BRUNEAU

Les années se suivent mais ne se ressemblent en rien si ce n'est ces épisodes climatiques qui deviennent de plus en plus fréquents et qui nous laissent souvent pantois. Que peut-on faire face au vent, à l'excès d'eau ou à la sécheresse ? Directement, pas grand-chose. On peut naturellement s'organiser pour limiter la fréquence de ces événements et pour cela en rechercher l'origine. Il semble facile d'identifier UN responsable : le réchauffement climatique. Mais comment ne pas se sentir impuissant face aux implications multiples que cela représente si l'on veut améliorer la situation ?

Dans notre secteur, le phénomène des dépérissements et les dysfonctionnements observés depuis de trop nombreuses années par les apiculteurs sont bien trop fréquents et souvent aussi imprévisibles que ce climat fluctuant. Ici aussi, on se sent particulièrement impuissant et la colère se mêle souvent au désespoir lorsque les pertes sont trop importantes et que l'on ne voit plus comment agir. De premières causes ont été identifiées, ainsi certains néonicotinoïdes utilisés en traitement de semences étaient LA cible à atteindre pour résoudre tous les maux. Une mobilisation générale a été possible, la Coordination européenne en est une des réalisations et les résultats obtenus ont été très rapides et importants, avec la suspension sur plantes mellifères de trois des molécules les plus toxiques et avec une profonde révision des tests que devront passer les nouvelles molécules phytosanitaires.

Mais qu'en est-il aujourd'hui depuis que cette cible a été atteinte ? Va-t-on voir l'amélioration attendue ? Cette réponse

indispensable qui a été apportée va-t-elle résoudre tous les problèmes ? Non, certainement pas, elle ne doit constituer qu'une première étape qui ne peut rester sans suite. De fait, de nouvelles molécules voient le jour plus vite qu'on ne retire les plus toxiques du marché et on est loin de maîtriser tous les effets de synergie entre molécules et de connaître la toxicité réelle de produits annoncés comme inoffensifs. Certains fongicides sont aujourd'hui montrés du doigt. Les tests abeilles en cours d'amélioration vont-ils pouvoir tout filtrer, s'adapteront-ils à toutes les situations ? L'arrivée de nouvelles technologies qui vont permettre un renforcement de l'activité des molécules toxiques tout en diminuant les quantités utilisées va encore complexifier la situation en rendant toute traçabilité pratiquement impossible sur le terrain. Les OGM et autres inventions du génie génétique vont-ils se développer chez nous ?

D'une cible bien identifiée, on se retrouve aujourd'hui avec une série impressionnante de dossiers à suivre de près afin d'en éviter les écueils. Tout va de plus en plus vite et demande une technicité extrême si l'on veut arriver à des résultats. Quels moyens faut-il mettre en œuvre pour contenir ou du moins suivre cette évolution ? Notre secteur apicole est-il prêt à relever un tel défi ?

Aujourd'hui, de très nombreuses personnes sont parfaitement conscientes que le modèle agricole doit évoluer rapidement vers un meilleur respect de la nature. Il faut recréer des équilibres naturels et enrayer au plus vite cette spirale de mort où nous entraîne l'agrochimie.

Face à ce besoin, nos moyens sont dérisoires avec deux personnes représentant un et demi temps plein. Il en faudrait au moins une dizaine. On se demande déjà comment trouver l'argent pour faire vivre cette petite équipe de Bee Life dont l'objectif est justement de travailler sur ces dossiers. Lors de la dernière assemblée générale, l'aile francophone de Bee Life a décidé d'agir et de lancer une grande campagne qui devrait toucher tous les apiculteurs mais également le grand public. L'objectif est de récolter au moins 50 000 euros cette année. En Italie, une campagne similaire vient d'être lancée et a permis de récolter 15 000 euros en quelques semaines. L'objectif est d'atteindre 100 000 euros. Comme le dit Francesco Panella : « Jamais l'argent investi par les apiculteurs dans des projets ne leur a rapporté autant en termes de résultats obtenus ». Les 100 000 euros déjà versés par les apiculteurs italiens pour travailler sur ces dossiers leur ont permis de réduire la mortalité des colonies de 20 % suite aux interdictions de molécules. On n'est pas loin d'un euro par colonie sauvée !

Que sont donc quelques kilos de miel s'ils peuvent aider à sauver des dizaines de colonies ? Comme vous pouvez le voir, nous ne sommes plus impuissants mais il faut conjuguer nos efforts pour agir efficacement et rapidement.

Vous l'aurez compris, nous comptons sur vous pour mener à bien ce projet ambitieux dont l'impact est vital pour la survie des abeilles. Nous vous informerons naturellement de ce que vous pourrez faire concrètement.

Bonne saison apicole

Etienne Bruneau,
administrateur délégué